

Résumé de la table ronde « Des étapes de vie plutôt que du stress quotidien »

Sous le titre « **Les étapes de la vie plutôt que le stress de la vie** », les participantes à la table ronde ont discuté de la manière dont les femmes peuvent aujourd'hui concilier carrière, famille, responsabilités et développement personnel, et des changements qui doivent intervenir pour cela dans la société, l'économie et la politique.

Lena Berger a animé la discussion en s'appuyant sur l'image d'un brunch entre amies d'enfance : des femmes qui reviennent ensemble sur le chemin parcouru, parlent de leurs choix, de leurs détours, de leurs opportunités et des exigences qui leur ont été imposées, tout en se tournant vers l'avenir. Cette image a donné à la table ronde un cadre personnel et ancré dans la réalité.

Le point de départ était l'expérience de la génération Y : beaucoup ont grandi avec le sentiment que tout allait fondamentalement bien. Les femmes étaient bien formées, avaient de bonnes perspectives d'avenir, et il allait de soi que les choses ne cesseraient de s'améliorer. Aujourd'hui, le tableau est plus contrasté. Les femmes sont mieux formées que jamais. En même temps, nous vivons une période de crise où les femmes doivent continuer à revendiquer leurs droits et à affirmer leur place.

Les participantes à la table ronde étaient d'accord sur ce point : les femmes doivent continuer à se battre pour être vues. Dans le monde du travail, elles doivent souvent apprendre à se comporter différemment de ce qu'elles font dans leur vie privée. Non pas parce qu'elles sont moins performantes, mais parce que la performance seule n'est pas toujours visible. Les femmes apprennent très tôt à assumer beaucoup de choses comme allant de soi : sans se plaindre, sans se mettre en avant, sans se faire remarquer en permanence. Dans le monde du travail, c'est précisément cela qui peut devenir un désavantage.

C'est pourquoi la question de l'authenticité a également été abordée. Les femmes veulent souvent rester authentiques. En même temps, une chose est apparue clairement : être authentique ne signifie pas nécessairement être toujours gentille, aimable et conformiste. Cela peut aussi signifier s'affirmer plus clairement, prendre de la place, parler de soi et mettre en avant ses propres performances. C'est quelque chose qui s'apprend en s'entraînant.

À ce sujet, **le Dr Veronica Weisser** a évoqué son « test du laboratoire des souris », au cours duquel elle a observé pendant un mois des hommes qui réussissaient : comment ils marchaient, où ils se tenaient, comment ils se tenaient, qui ils regardaient lorsqu'ils parlaient, ce qu'ils disaient, comment ils le disaient, à quelle fréquence ils le disaient, où ils s'asseyaient, comment ils s'asseyaient. Lorsqu'elle a commencé à adopter un comportement similaire, notamment en parlant avec désinvolture de ses propres succès, en prenant plus souvent la parole lors des réunions et en envoyant parfois un (mauvais) brouillon « à tout le monde » le plus rapidement possible « à tout le monde », son statut a changé. Non pas parce qu'elle travaillait davantage, mais parce que ce qu'elle accomplissait de toute façon devenait plus visible.

Barbara Hüsser a montré à quel point certaines images sont encore profondément ancrées. En tant que directrice de Hüsser Innenausbau AG, elle constate régulièrement qu'on lui demande d'abord s'il y a un « Monsieur Hüsser » : un mari, un frère ou un père, jusqu'à ce qu'il devienne clair qu'elle-même est Madame Hüsser, la directrice. Lorsqu'elle a repris l'entreprise en quatrième génération, on lui a d'ailleurs dit que le travail à temps partiel n'était pas possible dans ce secteur. Aujourd'hui, le travail à temps partiel est la norme dans son entreprise.

Cloé Jans a très clairement souligné que nous devons distinguer plus précisément si les personnes sont évaluées sur la base de leurs performances ou de leur potentiel. Car souvent, les hommes sont plutôt perçus à travers leur potentiel, tandis que les femmes sont surtout jugées sur les performances qu'elles ont déjà fournies. Ce schéma est encore profondément ancré en nous. Souvent, nous ne nous rendons même pas compte que nous appliquons deux poids, deux mesures.

Désirée Dosch a souligné que les sujets dits « typiquement féminins » sont souvent plus difficiles à faire passer auprès des hommes, car ceux-ci n'en reconnaissent pas immédiatement la pertinence ou le potentiel. C'est pourquoi il faut parfois utiliser un autre langage. Non pas parce que ces sujets seraient moins importants, mais parce qu'il faut rendre visible leur valeur sociale et économique.

Une idée centrale a été avancée par le Dr Veronica Weisser : les enfants ont également une valeur économique. En tant que société, nous nous sommes promis des prestations que nous ne pourrions pas tenir si nous manquons de relève. Notre prospérité et nos systèmes sociaux reposent sur le fait qu'à l'avenir aussi, suffisamment de personnes travailleront, cotiseront et assumeront des responsabilités. Si cette base s'effrite, nous devons parler honnêtement des conséquences : nous devons travailler plus longtemps, l'État devra créer davantage d'incitations à avoir des enfants, et nous aurons besoin de nouveaux modèles de financement. Cela inclut également la question de savoir si les personnes sans enfants doivent contribuer davantage au financement des prestations qui sont aujourd'hui principalement prises en charge par les familles.

Cloé Jans a également soulevé un point très concret : pour concilier véritablement vie familiale et vie professionnelle, il faut aussi choisir le bon partenaire. Car le partage des tâches familiales à parts égales ne fonctionne que si les deux le souhaitent vraiment.

Dans l'ensemble, ce fut une table ronde inspirante, passionnante et très concrète. Elle a montré que les femmes d'aujourd'hui sont bien formées, performantes et prêtes depuis longtemps à assumer des responsabilités. Mais elles doivent continuer à s'imposer dans des domaines qui ne leur sont pas toujours naturellement ouverts. Et elles doivent apprendre non seulement à porter le poids des tâches, mais aussi à être visibles. Parallèlement, il faut des structures qui prennent au sérieux la valeur du travail familial, de la descendance et de la réalité de la vie des femmes.